CAHIERS FRANCO-CANADIENS DE L'OUEST
VOL. 14, Nos 1-2, 2002, p. 173-196

Riel selon LeMay: conception, construction et création

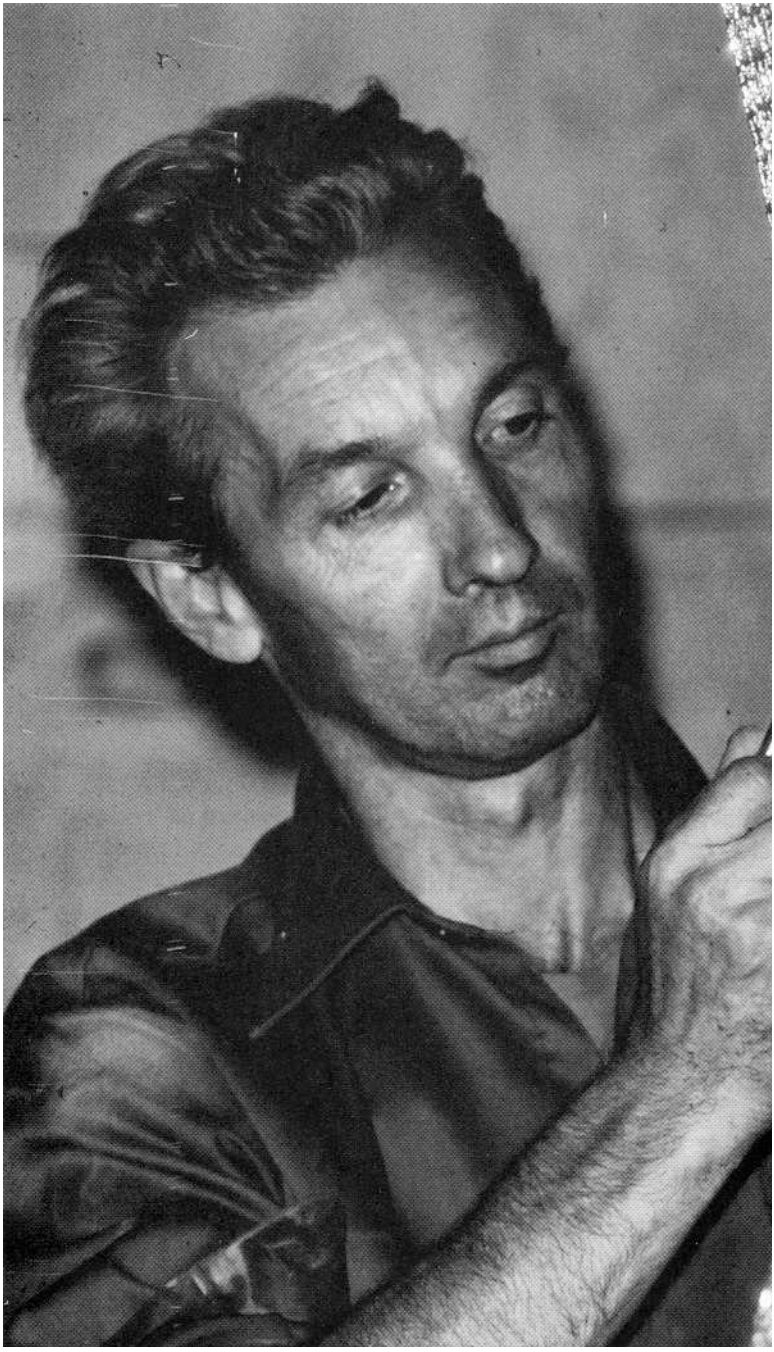
par

Louise Duguay
Collège universitaire de Saint-Boniface
Winnipeg (Manitoba)

Dans le cadre du programme du vingt-cinquième anniversaire de la Fédération culturelle canadienne-française, l'exposition *Riel selon LeMay: conception, construction et création* a été présentée dans la Galerie du Collège universitaire de Saint-Boniface entre le 12 juin et le 4 octobre 2002. Cette exposition, maintenant montée en permanence au Collège, retrace au moyen de photographies et à l'aide d'explications de l'artiste, les neuf mois de la construction de la sculpture de Louis Riel.

Le but de cette exposition était, d'une part, de mettre en évidence le cheminement laborieux qui a mené au produit final et les problèmes que l'artiste a dû résoudre pour réaliser cette œuvre. D'autre part, cette exposition a révélé la longue réflexion qui se cache derrière l'œuvre. Une réflexion que l'artiste a entreprise bien avant de commencer ce projet et qui s'est poursuivie intensément au cours de la construction. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui, ces matériaux bruts nous parlent de l'âme tourmentée de Louis Riel. L'exposition *Riel selon LeMay* est un hommage au courage d'un artiste qui a osé créer une œuvre unique, et qui est toujours resté fidèle à sa vision. Ultimement, le but de l'exposition était de rompre le silence qui a toujours enveloppé LeMay en tant qu'artiste.

Marcien LeMay est né à Saint-Boniface (Manitoba) en 1926. Pompier de métier, père de trois enfants, c'est en 1962 et 1963 qu'il s'inscrit aux cours du soir à la *Winnipeg School of Art* où il apprend le dessin et la peinture avec George Swinton et Robert Bruce. Ensuite, pendant cinq ou six ans, il suit des



cours avec Steven Repa et Nicola Bjelajac au *Forum Art Institute*. C'est dans le cadre de son cours de dessin, lorsque Nicola Bjelajac lui prête le livre *Strange Empire* par Joseph Kinsey Howard, que Marcien LeMay s'intéresse à créer une représentation sculpturale de Louis Riel. Obstinément, il se met à étudier, à dessiner et à sculpter la figuration de Riel. L'artiste favorise un langage expressif qui montre non seulement l'esprit courageux de Riel mais qui révèle aussi l'âme tourmentée du personnage légendaire ainsi que la vérité cruelle de sa vie intérieure.

En 1969, le gouvernement du Manitoba lance un concours pour la réalisation d'un monument en hommage au fondateur de la province, Louis Riel, qui serait érigé au Palais législatif à Winnipeg. Marcien LeMay propose la création d'une sculpture innovatrice et remporte la compétition parmi vingt candidats.

Le budget est fixé à 35 000 $. Les méthodes de construction traditionnelles telles que le bronze sont trop coûteuses et onéreuses. L'artiste a dû donc être innovateur. Pour réaliser son projet, Marcien LeMay emprunte aux techniques de construction navale, procédé qui, à sa connaissance, n'avait jamais été employé en sculpture. Bref, il a créé une sculpture comme on construit un bateau, en ciment.

La sculpture de Louis Riel est tout le contraire d'une improvisation. Elle a fait l'objet de neuf mois de longues et minutieuses opérations successives. D'abord, la CONCEPTION préliminaire de l'œuvre sculptée, ensuite, les diverses phases de la CONSTRUCTION, telles que la méthode du cadre en bois, le treillis métallique et l'application du ferrociment, et enfin, la CRÉATION de la texture de l'œuvre marquent les différentes étapes qu'a suivies Marcien LeMay au cours de la réalisation de la sculpture de Louis Riel.

Riel selon LeMay: conception, construction et création de l'œuvre sculptée

À ma connaissance,
on n'a jamais employé cette méthode pour faire une sculpture;
elle sert plutôt dans le domaine de la construction de bateaux.
Marcien LeMay

1. La conception

J'ai conçu la sculpture d'une hauteur de douze pieds représentant Louis Riel le martyr sur une plinthe mesurant trois pieds. J'ai tenté de transmettre l'humeur et la souffrance d'un homme qui se sacrifie pour ses croyances. Ensuite, dans le but d'exprimer un sentiment à la fois d'unité et de séparation et de créer une tension qui reflète les conflits qu'a éprouvés Louis Riel au cours de sa vie, Étienne Gaboury a proposé que la sculpture soit érigée au centre de deux murs en forme de demi-cylindre d'un diamètre de quinze pieds et d'une hauteur de trente pieds. Ces murs seraient placés face-à-face, formant ainsi un cercle quasi parfait.

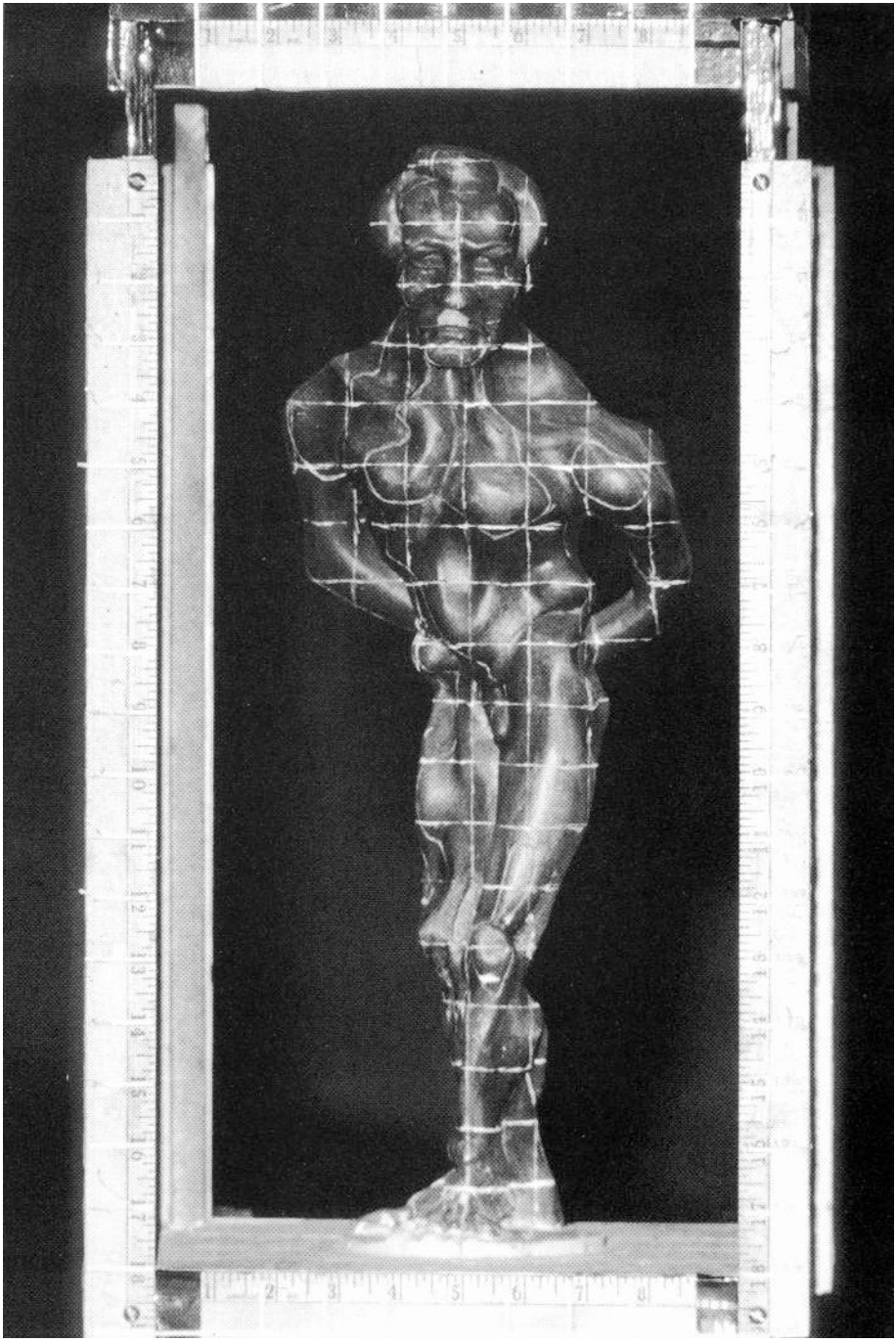
Méthode du moule à creux perdu

Pour préparer une réplique parfaite de la maquette de pâte à modeler, j'ai choisi la méthode du moule à creux perdu. La ligne de séparation est faite de cales de laiton pour que la pâte à modeler puisse s'enlever sans effort lorsque les cales sont séparées et pour que le moule puisse facilement être rempli de plâtre lorsqu'il est assemblé. Au cours de cette étape, il y a destruction de la maquette de pâte à modeler ainsi que du moule, laissant ainsi le moulage de plâtre, une réplique parfaite de la maquette de pâte à modeler.

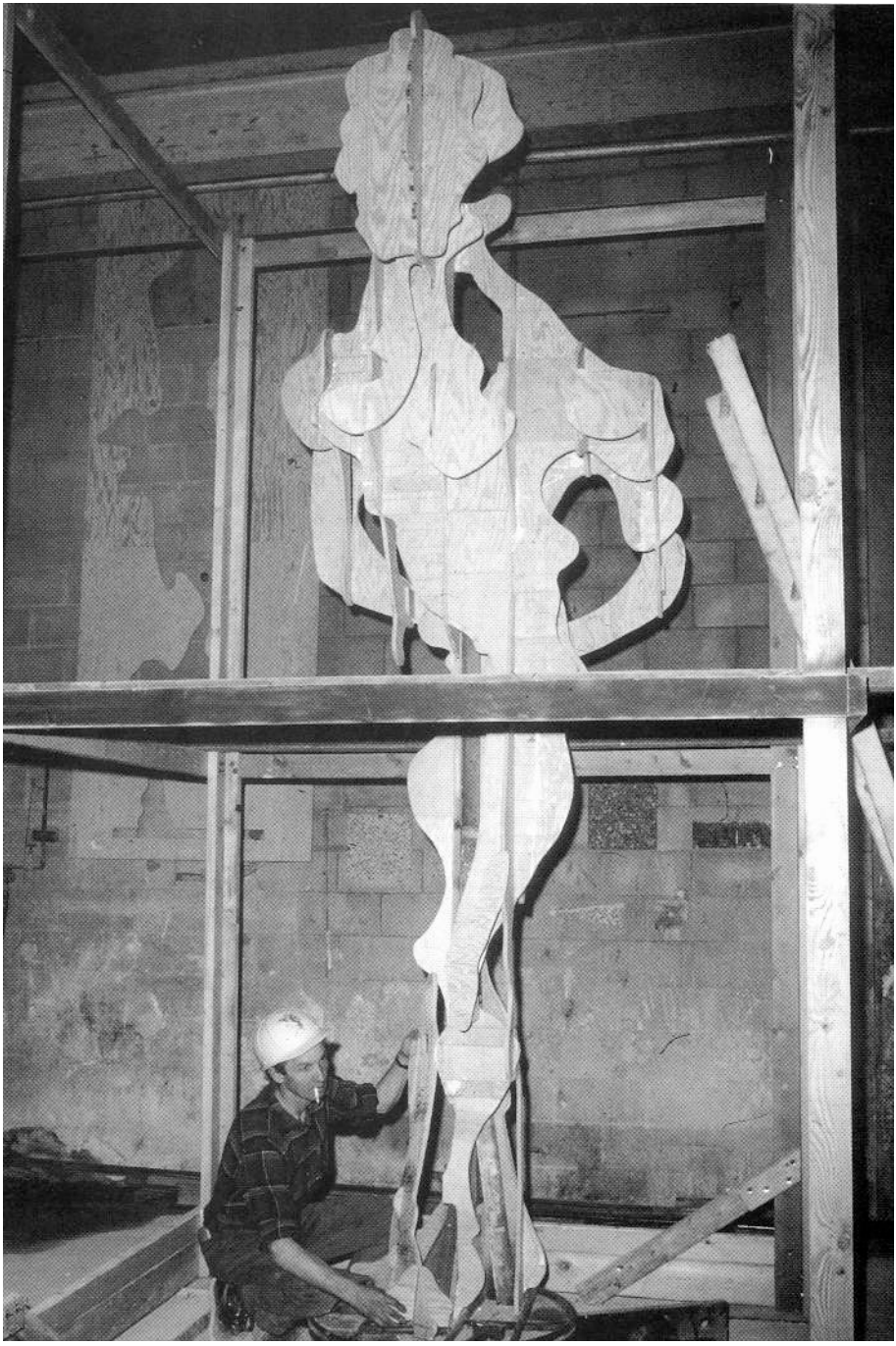
2. La construction

Phase I: méthode du cadre en bois

La méthode du cadre en bois a été utilisée pour agrandir la maquette à petite échelle (un pouce équivaut à huit pouces). Le cadre de contreplaqué a servi à modeler et à fixer le treillis métallique.

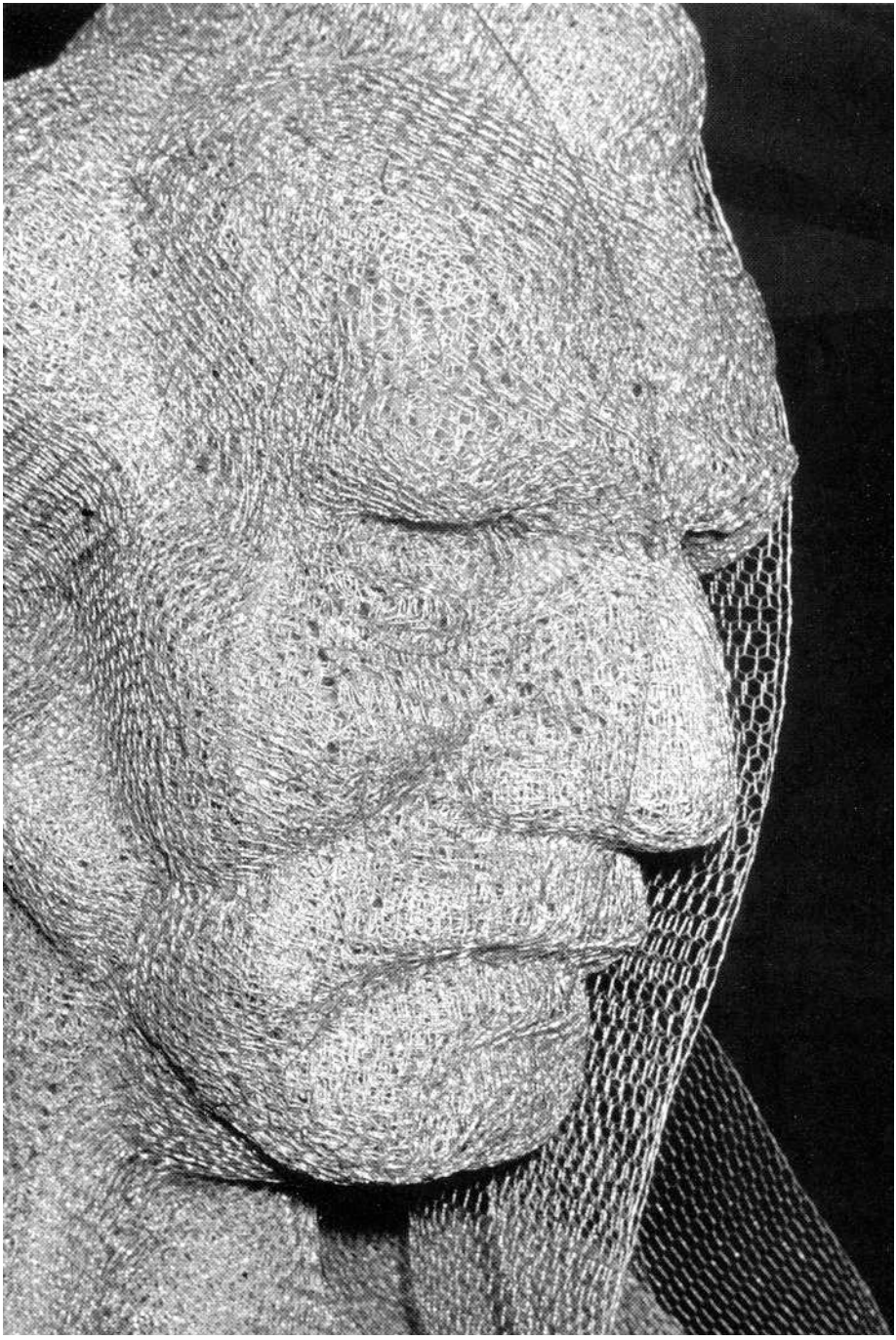


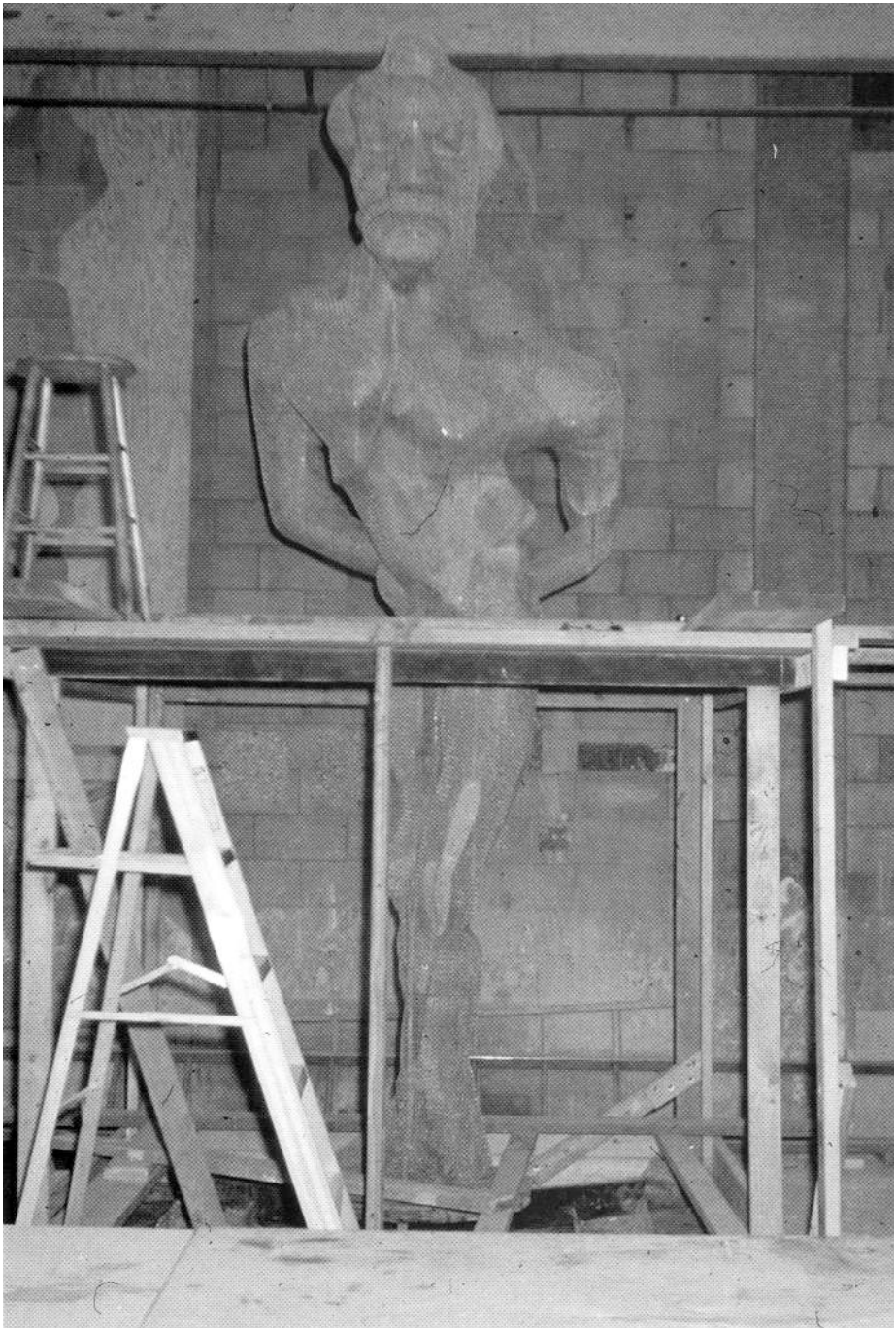
En tout, le projet a duré neuf mois. J'ai loué un grand édifice à Saint-Boniface dans lequel j'ai pu construire la sculpture. L'armature était composée de poutres d'acier soudées à une plaque d'un pouce et à du contreplaqué d'un demi-pouce. Par la suite, des tiges d'acier doux d'un diamètre d'un quart de pouce ont été soudées à la base. Les barres de renforcement séparent la plaque d'acier d'un pouce et le treillis métallique.



Phase II: treillis métallique

Le treillis métallique permet de couvrir la surface d'une fine couche d'acier afin d'empêcher qu'il y ait des fissures dans le mortier. Puisque le mortier d'acier se dilate et se contracte plus au moins au même rythme, ce treillis doit être lacé à des intervalles de deux pouces pour qu'il soit aussi serré que possible. Pour ce faire, j'ai utilisé du fil de tube conducteur. Cette étape a duré trois mois; au total, un minimum de huit épaisseurs d'un demi-pouce de treillis de calibre vingt-deux ont dû être posées. Pour modeler le treillis métallique, j'ai utilisé des marteaux de diverses tailles et un crochet pour le tirer et le former.

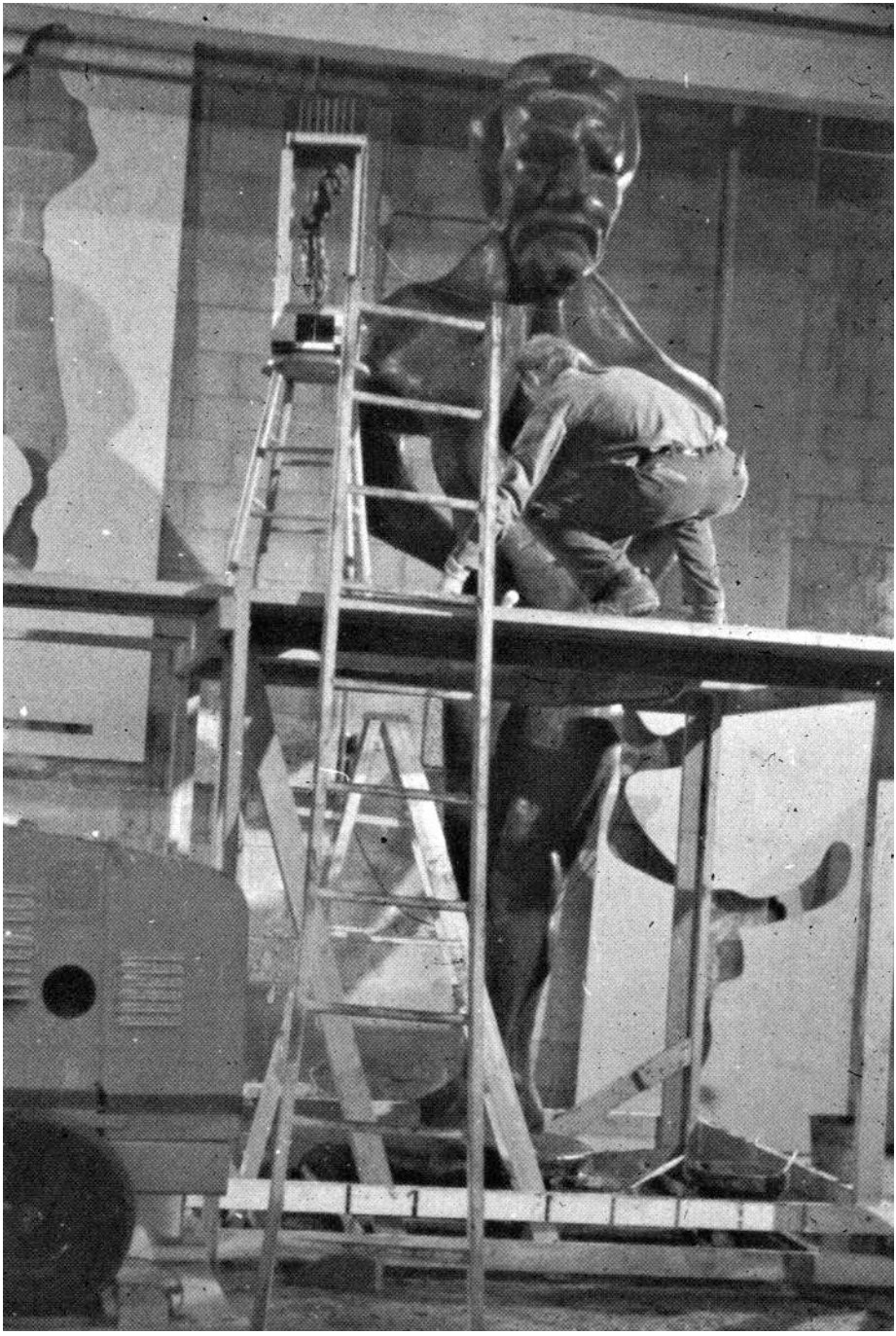


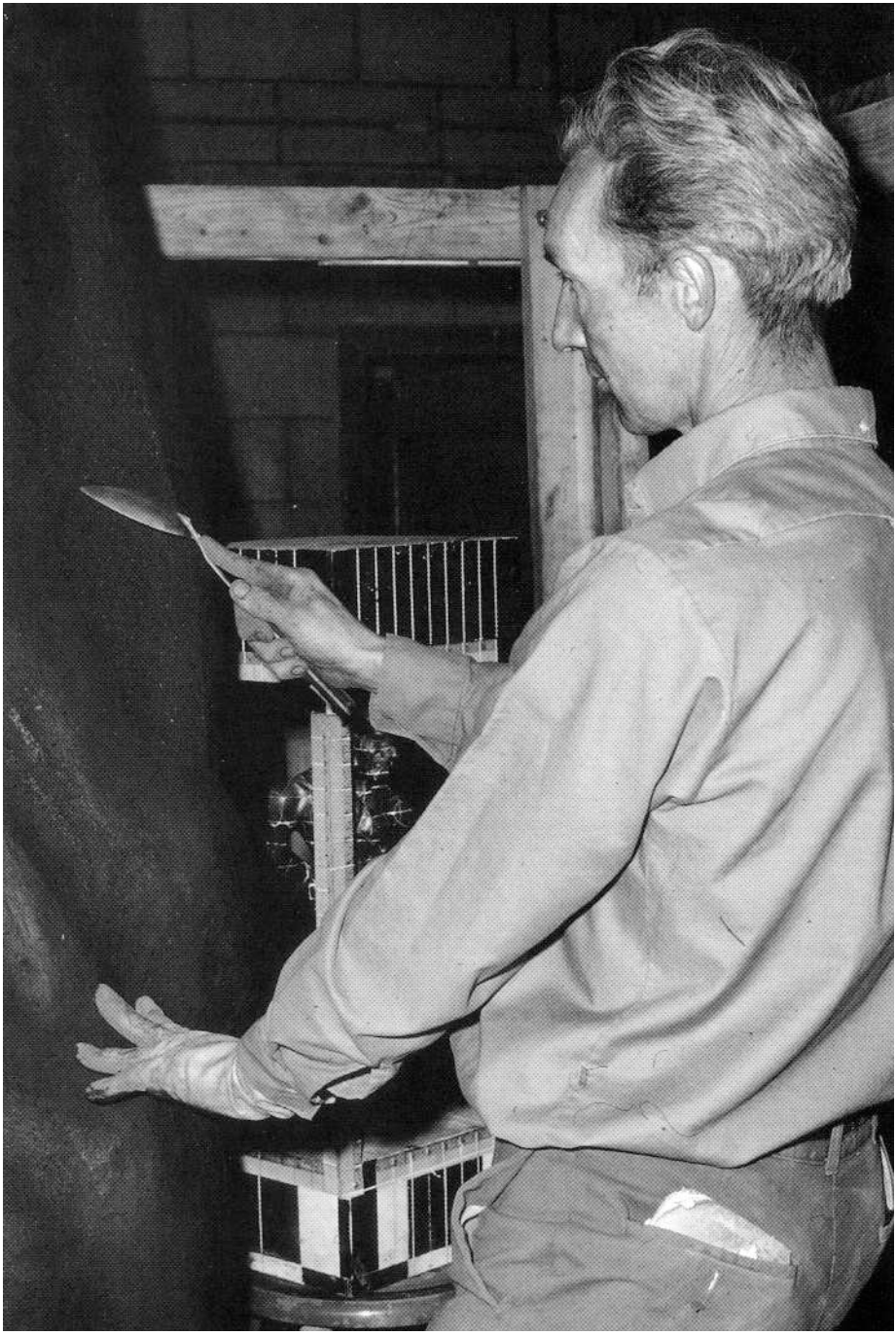


Phase III: application du ferrociment

L'application du ferrociment devait se faire en une opération. Par conséquent, j'ai dû demander l'aide de cinq finisseurs de béton professionnels. J'ai choisi le ferrociment car il s'agit d'un mortier à armature solide. Ce mortier dense, composé de ciment commun Portland, de sable fin et de farine de silice, a ensuite été lissé à la truelle sur une charpente faite de tiges et de treillis métalliques, créant ainsi une fine couche qui solidifie uniformément la structure. À ma connaissance, on n'a jamais employé cette méthode pour faire une sculpture; elle sert plutôt dans le domaine de la construction de bateaux.

Après le départ des finisseurs de béton, je n'étais pas satisfait des résultats. Je croyais avoir perdu des détails et des traits marqués de la sculpture car le ciment était trop épais à quelques endroits. J'ai donc tenté de recréer les formes originales en grattant la surface au complet. Pour ce faire, j'ai découvert qu'une cuillère de métal était l'outil le plus efficace. Puisque cette étape devait être faite avant que le mortier durcisse, j'y ai travaillé toute la nuit.





3. La création

Le mortier

Pour que le mortier puisse sécher convenablement, il a fallu le couvrir d'une toile de jute afin qu'il demeure humide pendant un minimum de vingt-huit jours.

La texture

Dans le but de créer une certaine texture, j'ai utilisé une meuleuse à disque pour exposer le granulat et le treillis métallique. Pour faciliter l'adhérence, j'ai couvert la statue d'acide chlorhydrique, que j'ai ensuite neutralisée avec une solution d'hydroxyde de sodium. Pour terminer, j'y ai appliqué deux couches de vernis Equathane.

La sculpture de Louis Riel, complétée en 1970, a suscité énormément de controverse, au point où, vingt-cinq ans après son érection au Palais Législatif, elle a été réinstallée au Collège universitaire de Saint-Boniface. La sculpture se trouve actuellement à quelques pas du tombeau de Louis Riel et du site de l'ancien Collège de Saint-Boniface, que cet homme avait lui-même fréquenté.

Photographies: Marcien LeMay
Traduction: Christine Mahé
Commissaire de l'exposition: Louise Duguay
Source:
WHITENER, Jack R. (1971) *Ferro-Cement Boat Construction*, Cambridge, Cornell Maritime Press, 128 p.